

LE ROYAUME DES ANIMAUX



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE

MAC CRETEIL : LUNDI 13 → MERCREDI 15 JANV / 20H

COMEDIE DE CAEN : MARDI 28 → VENDREDI 31 JANV / 20H

Texte Roland SCHIMMELPFENNING

Conception et mise en scène

Élise VIGIER - Marcial DI FONZO BO

Contact Presse / MYRA

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

13 au 15.01.2020 Maison des Arts de Créteil - Création

28 au 31.01.2020 Comédie de Caen - CDN de Normandie

12 au 16.05.2020 Théâtre de la Croix Rousse, Lyon, en coréalisation avec le Théâtre des Célestins

08 et 09.10.2020 Le Trident - Cherbourg

1er et 02.12.2020 Le Volcan - Le Havre

**05 et 06.12.2020 Nouveau théâtre des Cordes - Caen
décembre 2020 (en cours) CND - Rouen**

LE ROYAUME DES ANIMAUX



De **Roland SCHIMMELPFENNIG**

Traduction **Hélène MAULER et René ZAHND**

Mise en scène **Élise VIGIER (artiste associée à la Maison des Arts de Créteil) et Marcial DI FONZO BO (directeur de la Comédie de Caen - CDN de Normandie)**

Avec **Gautier BOXEBELD DIRK**, comédien plus de 40 ans, au royaume des animaux LE MARABOUT,
Plus tard UNE BOUTEILLE DE KETCHUP EN PLASTIQUE « SUEEZE »

Marcial DI FONZO BO FRANKIE, comédien un peu plus âgé que Peter, au royaume des animaux LE ZEBRE.

Pierre MAILLET PETER, comédien entre 30 et 40 ans, au royaume des animaux LE LION,
Plus tard L'OEUF AU PLAT.

Marlène SALDANA SANDRA, comédienne entre 35 et 40 ans, au royaume des animaux L'ANTILOPE,
Plus tard LE PAIN À TOSTER.

Thomas SCIMECA CHRIS, metteur en scène et auteur, entre 30 et 35 ans.

Élise VIGIER ISABEL, comédienne 35 ans, au royaume des animaux LA GENETTE,
Plus tard LE MOULIN À POIVRE.

Assistante à la mise en scène **Lou VALENTINI**

Décors et construction **Catherine RANKL**

Perruques et costumes **Cécile KRESTCHMAR**

Dramaturgie **Guillermo PISANI**

Lumières **Bruno MARSOL**

Musique **Enguerran et Lancelot HARRE / BAFANG**

Régie lumière **Bruno MARSOL et Martin TERUEL en alternance**

Régie son **Manu Léonard**

Décor construit par les ateliers de la comédie de Caen

Roland SCHIMMELPFENNIG est représenté en France par l'ARCHE éditeurs

Durée estimée **1h30**

Production Comédie de Caen-CDN de Normandie

Coproduction MAC Créteil, Le Volcan-Scène Nationale du Havre, Le Théâtre des Célestins - Lyon

Le Royaume des animaux Versus le Jardin des choses

Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo

Depuis tout petits, nous sommes fascinés par le monde des animaux, la plus vieille des fables. À partir des écrits du zoologue et écrivain allemand Alfred Brehm (1787-1864) qui porte un regard scientifique sur la vie des animaux, Roland Schimmelpfennig produit une fiction sur la vie et l'organisation d'un milieu, d'un groupe.

Il raconte l'histoire d'une troupe de théâtre travaillant ensemble depuis six ans et jouant la comédie musicale *Le Royaume des animaux*, écho détourné du succès commercial *Le Roi Lion* : une fable mettant en scène les rapports de pouvoir entre les animaux du Royaume, les enjeux de liberté et le danger de la tyrannie. Seulement, chez Schimmelpfennig, la parabole politique reste ouverte, elle déjoue ce que l'on croit reconnaître, elle devient inquiétante.

À la lecture de cette pièce, on peut penser au très beau film de Charlie Chaplin *Les Feux de la rampe* car c'est la fin d'un monde et l'arrivée d'une ère nouvelle, d'un nouveau spectacle qui resserre la métaphore de la dégradation jusqu'à l'hermétisme : il n'y a plus que des choses, des faits et des rapports marchands, et non plus un spectacle d'êtres et de relations, avec leur part d'ombre et de mystères. La comédie musicale a été rachetée, les acteurs ne sont au courant de rien, juste du titre : *Le Jardin des choses*. Il n'y a plus de complexité, plus de scénario et les acteurs eux-mêmes deviennent des choses puisqu'ils ne savent pas ce qu'il va leur arriver. Ils ne sont plus acteurs, mais objets.

Cela faisait plusieurs années que nous avons envie de poursuivre la collaboration avec Roland Schimmelpfennig - après la création de *Push up* à Paris en 2010 - auteur méconnu en France.

Le Royaume des animaux, le deuxième volet d'une ambitieuse trilogie sur notre époque, est une oeuvre à part entière, qui réunit plusieurs niveaux et formes de narration très proches de notre façon de faire du théâtre.

Avec la Cie Les Lucioles, nous avons traversé ensemble plus de vingt ans de vie et les coulisses sont un endroit que nous connaissons bien : endroit de l'intime, de « l'entre-deux mondes », de la « frontière ». Lieu que de nombreux photographes ont aimé photographier, car c'est aussi le lieu de la métamorphose.

Nous travaillerons sur ces corps entre deux, pas tout à fait homme ou femme, en train de se costumer, ou avec un reste de costume, en train de se maquiller, nous travaillerons à ces images hybrides, à ces corps transformés.

Et aussi sur une question fondamentale : que feront les acteurs s'ils n'ont plus de part d'ombre, s'il n'y a plus de lumière ? Métaphores vivantes de la marchandisation de l'humain. Il y a une part poétique dans le texte *Le Royaume des animaux*, une écriture épurée, percutante. Ce tempérament se poursuit très fortement dans le troisième texte de la trilogie, *Fin et commencement*, sous-titré justement par l'auteur « poème dramatique ». Nous en emprunterons des fragments, qui se dissémineront tout au long de notre spectacle pour garder le poème inachevé et une place à l'espoir pour ce qui adviendra après.

Interview avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier

Guillermo Pisani :

Pourquoi avez-vous choisi de monter ce texte ? Comment s'inscrit-il par rapport à vos dernières créations ?

Élise Vigier :

Après la création de *M comme Méliès*, nous nous sommes demandés ce que nous avons envie de mettre en scène ensemble car il y a des textes que nous avons envie de monter séparément et d'autres qui nous rassemblent.

Marcial Di Fonzo Bo :

Il y avait eu le projet de monter ce texte avec la troupe de la Comédie Française, il y a quelques années. La pièce y trouvait un écho supplémentaire jouée par un « ensemble » proche des formations qu'on trouve en Allemagne, et avec lesquelles Schimmelpfennig a sans doute l'habitude de collaborer. Nous avons depuis avec Élise, toujours eu envie de le faire à partir du vécu de notre travail en collectif, avec Les Lucioles.

EV :

C'est l'histoire d'un groupe de comédiens. Le spectacle qu'ils jouent ensemble depuis six ans, une parabole politique en forme de fable animalière, arrive à sa fin ; une autre forme de divertissement, de rêve collectif, prend la place. Un nouveau spectacle, *Le jardin des choses* vient remplacer *Le royaume des animaux*. Dans *Le jardin des choses* les corps sont immobilisés, sont devenus des objets, ils ne sont plus libres, ils sont épinglés en pleine lumière dans une fascisante clarté, alors que dans *Le royaume des animaux* il y a une forme de liberté, il y a la danse, le mouvement, il y a du secret, des obscurités, de la vie.

MDFB :

Il y a sûrement un lien avec *Dans la république du bonheur*, de Martin Crimp que nous avons créée avec Élise en 2014. Car dans la troisième partie de ce texte on était déjà dans *Le Jardin des Choses* : la parole n'a plus de statut, les personnages sont écrasés par la lumière comme à l'intérieur d'un panneau publicitaire. Schimmelpfennig pose la question d'un Royaume, un ordre ancien, alors que Crimp s'attaque à la question du vivre ensemble, mais en République. Il s'agit d'interroger l'état du monde, mais en empruntant des chemins différents. Chaque auteur, selon son contexte. Pour *Vera* de Petr Zelenka, il s'agit de l'insidieux triomphe des valeurs néo-libérales en République Tchèque après la chute du mur, pour Crimp, ses effets sur les individus dans l'Angleterre après Thatcher. Schimmelpfennig interroge ces mêmes thèmes dans l'Allemagne d'aujourd'hui, avec comme axe central la question du corps des acteurs. La question de la résistance de l'humain dans un contexte écrasant, lisse sans ombre, pour reprendre les mots d'Élise.

EV :

Nous avons aussi été intrigués par le fait qu'il se soit inspiré de l'oeuvre *La vie des animaux*, du zoologue allemand du XIXe siècle Alfred Edmund Brehm. C'est assez beau cette donnée zoologique, les animaux avec leur comportement propre et leur particularité qui donnent à voir des hommes-animaux, des femmes-animaux. Il y a le moment du spectacle où les comédiens sont en costume d'animaux mais aussi les moments des coulisses où ils sont en transformation, en transit entre le monde de la scène et le monde du quotidien, de la réalité. Ces deux espaces offrent des possibilités d'explorer de manière infinie les métamorphoses du corps avec les comédiens et les comédiennes dans notre travail de mise en scène.

MDFB :

On n'est pas encore complètement dans *Le Jardin des choses*. Peut-être qu'il y a une volonté de notre part de dire, voilà malgré tout, on croit à ce qu'on fait. On croit que le théâtre peut être le lieu de ces assemblées d'animaux qui sont racontées dans la fable politique de la pièce.

GP :

Mais il est vrai, d'autre part, qu'au début de la pièce les animaux ne sont plus que des représentations, et finissent par disparaître complètement à la fin, quand les acteurs représentent seulement des choses. Il y a là comme un contraste entre l'univers de Brehm évoqué par Schimmelpfennig, où les animaux ont des traits de personnalité, des intentions, de l'intelligence, un univers primitif très vital, et ce qu'il en est aujourd'hui, tel qu'il est traité encore dans *Fin et commencement*, dernière pièce de cette trilogie, où les animaux sont en cage, et sujets d'expériences de laboratoire.

MDFB :

Schimmelpfennig dit dans une note liminaire sur les costumes, que les animaux devraient rappeler ces temps très anciens où les animaux étaient aussi dépositaires d'un inconnu, d'une force divine, comme dans les représentations de l'Égypte ancienne ou des Aztèques. Je vois là une volonté de ramener quelque chose qui existe peut-être dans la société mais qui a été dévié. Il y a un lien entre cette communauté d'animaux dans laquelle il faut organiser la hiérarchie, les règles sociales de vie, face au danger du feu, de la rivière, décider qui pourrait protéger l'autre, etc. et cette part de sacré. Je pense que cet ingrédient supplémentaire qu'introduit Schimmelpfennig déplace aussi ce qu'on fait au théâtre. Qu'est-ce que c'est qu'un plateau de théâtre ? Il y a quand même toujours au fond de moi cette idée que le théâtre a quelque chose de sacré, et de continuer de travailler là-dessus est pour moi une forme d'espoir. Mais je pense que tel que Brehm est amené, tel que la fable des animaux est racontée, tel que ces mots se déploient à l'intérieur d'une réalité très concrète, très triviale, je pense que cela replace le lieu du théâtre. Il y a des scènes où Schimmelpfennig parle du rituel des acteurs se préparant pour la scène. Et ce rituel est profondément vrai, dans toutes les formes du théâtre.

GP :

Mais, sous la pression des lois du marché, les personnages de Schimmelpfennig dérivent vers un certain manque d'humanité...

EV :

Schimmelpfennig dissèque de manière assez terrible le fonctionnement d'un groupe face au capitalisme marchand. Il met à nu des comportements totalement individualistes et autocentrés. Il met en lumière le « tout petit » de l'homme. Mais, à côté de cette mesquinerie de l'homme, il y a un spectacle grandiose, une fresque animale, un spectacle de la nuit des temps. C'est cette juxtaposition qui est intéressante et qui fait que la pièce n'est pas manichéenne mais une pièce qui sonde l'ambiguïté humaine.

GP :

On dirait que la place de l'espoir n'est finalement pas dans les mots, mais dans la présence même des corps.

MDFB :

C'est d'ailleurs de cette manière que nous avons lu *Dans La République du bonheur*. Martin Crimp a été même très surpris de ça, et nous a dit que ce qu'il trouvait très fort dans notre spectacle était de voir ces acteurs résister. Et je pense que c'est encore l'endroit du théâtre. Quand on est au théâtre on partage une certaine résistance, pas dans l'idéologie, mais physique. Je pense que c'est cela qui donne aussi moins de noirceur.

EV :

Il y a ce qui est écrit et qui est assez noir, mais si l'on voit, si l'on projette des corps d'acteurs, leur peau, leur chair, leur intimité, leurs âges, leur « silences », leurs « secrets », les maquillages en train de se faire ou à moitié défaits, les costumes à moitié mis ou les corps à moitié dévêtus, ils donneront à voir beaucoup plus d'humanité et d'ambiguïté que dans ce que l'on lit, ce qu'on entend.

GP :

Le corps même du comédien deviendrait une métaphore de l'humain et de ce que cette société est en train de faire au vivant ?

MDFB :

Complètement. Et lorsqu'on voit le rapport entre *Le Zèbre et Le Lion*, entre Frankie et Peter, c'est génial, parce qu'il y a dans leurs rapports humains, qui découlent de l'organisation pour le spectacle qu'ils jouent ensemble, et comme ils ont joué ensemble pendant six ans, il y a donc de profonds rapports passionnés, ce ne sont pas des acteurs qui se retrouvent dans un film, ce sont des rapports d'une beauté incroyable.

GP :

La pièce interroge cette expérience que vous avez au sein du collectif des Lucioles...

MDFB :

C'est évident. Bien sûr, nous, on n'est pas eux. D'ailleurs si ça a duré vingt ans, et non pas six, c'est parce que, heureusement, nous n'avons pas eu que des rapports passionnés ! En revanche, je pense qu'avec le degré d'intensité qu'il y a entre des acteurs qui se connaissent à ce point, le travail démarre d'emblée à un endroit extrêmement complexe, extrêmement fort.

EV :

Justement parce que nous le monterons avec notre histoire, avec une histoire de vie, d'amitié, de rêve collectif, parce qu'entre les acteurs il y aura des non-dits, des silences, des gestes, des profondeurs on pourrait dire que cela donnera à voir des paradoxes qui donneront une vision peut-être moins pessimiste que celle que donne entendre le texte à la lecture.

MDFB :

En relisant la pièce avec Pierre et Elise, c'est fou à quel point la pièce contient tout ce qu'on a joué. C'est marrant qu'elle nous parle à ce point. On s'est retrouvé à se dire : « tiens, ça c'est La Femme assise, tiens, ça c'est Zelenka, ça c'est Spregelburd ». Forcément. Schimmelpfennig a cette capacité là car il est lui-même un homme de théâtre qui fabrique ses pièces.

GP :

Il y a aussi une différence avec les personnages de la pièce, ce groupe d'acteurs qui ont joué ensemble six ans, qui ne constituent pas véritablement un collectif, dans la mesure où ils sont ensemble parce qu'ils travaillent pour le même employeur. Ils sont donc hétéronomes, et lorsque la direction décide de mettre fin à leur spectacle, ils redeviennent chacun un. Il y a un contrepoint dans les mots de l'un des personnages le moins sympathiques, Chris, l'auteur à succès, qui ne cesse de dire à Frankie « faites votre propre histoire, c'est ce que j'ai fait moi ». Mais Frankie lui fait voir que chaque membre de son collectif est à présent dans son succès personnel.

MDFB :

En effet, notre vie de compagnie dans les Lucioles n'est absolument pas la même chose. Ce qu'on a vécu ensemble est un appui très riche pour le travail, mais il ne s'agit ni de notre histoire collective, ni de l'expérience de chacun de nous.

GP :

Le Royaume des animaux fait partie d'une trilogie...

EV :

Cette pièce en effet est le deuxième volet de *La Trilogie des animaux*, mais les pièces peuvent également fonctionner de manière indépendante. Dans la trilogie, est très présente l'histoire de l'Allemagne. Dans *Visite au père*, le premier volet, on a la génération des parents, première génération après le nazisme, ensuite une génération intermédiaire qui a connu la chute du mur, puis les plus jeunes. C'est cette génération que l'on suit à travers les personnages de Peter et Isabel dans *Le Royaume des animaux*, puis dans *Fin et commencement*.

GP :

Est-ce que l'aspect visuel de votre spectacle sera important ?

EV :

Oui, car il y a la scène, le spectacle de la comédie musicale, le décor de celle-ci. C'est Catherine Rankl qui signera le décor et Cécile Kretschmar qui signera les «masques-costumes». Dans cette comédie musicale, il faudra qu'il y ai quelque chose de très fort, de spectaculaire, une énigme laissée à l'état d'énigme, quelque chose de très moderne mais en même temps d'ancestral. Comme de la grande musique classique, une donne sacrée. Dans *Le Royaume des animaux*, les morts et les vivants seront des animaux (le Lion, le Zèbre, l'Antilope, la Genette, le Marabout, le Crocodile) dans des décors représentant une nature en feu, ou sous la neige. Décor de catastrophe naturelle. Et les coulisses sont aussi un espace très visuel, car c'est un espace « de frontière », un espace presque « métaphysique » un espace « intime » avec ses miroirs et ses ampoules. Un espace aussi où le ridicule a sa place comme sur scène.

COLLECTIF LES LUCIOLES

Les Lucioles, qui tiennent leur nom des *Ecrits corsaires* de Pasolini, se disent enfants de nomades, au croisement de plusieurs filiations.

Issus de la 1ère promotion de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne (1991/94), dirigée par Emmanuel de Véricourt et Christian Colin ; ils décident de créer la compagnie en 1994.

«Nous avons eu envie de continuer à travailler ensemble, sans créer une compagnie exclusive et fermée, ni une communauté. Nous avons eu envie de défendre les différences, les univers, les capacités de chacun, de n'avoir pas un metteur en scène mais plusieurs selon les envies et les désirs, de privilégier les rencontres, et, parallèlement au travail dans la compagnie, de pouvoir travailler ailleurs.

Pour nous « ensemble » voulait dire être dans la confrontation des points de vue, et travailler avec la différence de chacun vécue comme une richesse dans l'élaboration du projet commun. Nous étions tous acteurs, nous avons donc formé un collectif d'acteurs.

Nous voulions préserver un espace possible de chantier ensemble, un espace ouvert où l'on pouvait partir et revenir, une pensée libre.»

Ainsi un groupe s'est formé où rien n'était prédéfini, où les règles et les créations se redéfinissaient au fur et à mesure, où il n'y avait pas un seul metteur en scène leader du groupe, mais où chacun pouvait être porteur d'un projet ou encore partir travailler avec d'autres équipes, revenir et susciter ainsi de nouvelles rencontres.

Au départ les membres fondateurs du collectif sont Paola Comis, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Javaloyes, David Jeanne Comello, Mélanie Leray, Frédérique Loliée, Pierre Maillat, Philippe Marteau, Valérie Schwarcz, Pascal Tokatlian, Elise Vigier.

Depuis sa création, la compagnie est implantée à Rennes. Elle est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne et la ville de Rennes.

Ne disposant pas de lieu de répétitions, elle réside et déploie son activité sur l'ensemble du territoire national ainsi qu'à l'étranger.

BIOGRAPHIES

ROLAND SCHIMMELPFENNIG

Né à Göttingen en 1967, Roland Schimmelpfennig est l'un des plus prolifiques et des plus joués des auteurs de théâtre allemands entrés dans le champ théâtral après la chute du mur de Berlin, aux côtés de Marius von Mayenburg, Falk Richter et Déa Loher. Il étudie la mise en scène à l'école Otto-Falkenberg à Munich. Il est assistant à la mise en scène, puis dramaturge aux Kammerspiele de Munich. Entre 1999 et 2001, il est dramaturge et conseiller artistique à la Schaubühne de Berlin sous la direction de Thomas Ostermeier, avant d'abandonner l'institution pour se consacrer à l'écriture comme auteur indépendant. Il écrit des textes pour, entre autres, le Staatstheater de Stuttgart et d'Hanovre, le Schauspielhaus d'Hambourg, le Burgtheater de Vienne et le Deutsches Theater à Berlin. Il est auteur de plus d'une trentaine de pièces, dont une partie seulement sont traduites en français (la plupart publiées par L'Arche) ; *Il y a longtemps, c'était en mai* (1996), *Temps universel + 1* (1997), *Une nuit arabe* (1999), *Push Up* (2001), *Avant/Après* (2002), *La Femme d'avant* (2003), *Fin et commencement* (2006) *Visite au père* (2007), *Le Royaume des animaux* (2007), *Idoménée* (2008), *Le Dragon d'or* (2009), *Peggy Pickit* (2010), *Solstice d'hiver* (2015). D'une remarquable inventivité formelle, Schimmelpfennig met en oeuvre dans chaque pièce une dramaturgie singulière, revisitant souvent les genres théâtraux ou cinématographiques, jouant avec et se jouant des éléments du théâtre (temps, lieu, personnage, action, didascalies...) avec virtuosité, mais liant toujours de façon intime et subtile la forme et le propos. Son théâtre, d'une grande amplitude thématique, est ouvert sur le monde d'aujourd'hui. Mais celui-ci, appréhendé par les subjectivités des personnages, et comportant souvent des éléments fantastiques, devient incertain, inquiétant. Schimmelpfennig a été distingué, entre autres, par les prix Else Lasker-Schüler, Nestroy-Theaterpreis et Mülheimer Dramatikerpreis.

MARCIAL DI FONZO BO

De 1991 à 1994, il suit la formation d'art dramatique de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. En 1994, il crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs. Au sein de ce collectif d'acteurs, il met en scène de nombreuses pièces, s'attachant à des auteurs contemporains tels Copi, Leslie Kaplan, Rodrigo García, Rafael Spregelburd ou Philippe Minyana. Comme comédien, il est dirigé par de nombreux metteurs en scène, entre autres, Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo García, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy ou Christophe Honoré.

En 1995, il reçoit le prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique pour son interprétation du rôle-titre de *Richard III* mis en scène par Matthias Langhoff. En 2004, le même syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur pour *Muñequita ou jurons de mourir avec gloire* de Alejandro Tantanian mise en scène par Matthias Langhoff. Il met en scène – en collaboration avec Elise Vigier plusieurs pièces de Copi, en France.

Et la création de *La Tour de la Défense* à Barcelone (2008) puis à Moscou (2011).

Au cinéma, il tourne avec Claude Mourieras, Emilie Deleuze, Christophe Honoré, Stéphane Guisti, François Favrat, Maïwenn et Woody Allen.

En 2008, il entame une collaboration de longue haleine avec l'auteur argentin Rafael Spregelburd. Il met en scène avec Elise Vigier : *La Connerie* (2008), *La Paranoïa* (2009) et

L'Entêtement (2011) et avec Pierre Maillet *La Panique* (2009) et *Bizarra* (2012).

En 2010, il coécrit *Rosa la Rouge* avec la chanteuse Claire Diterzi. Pour le festival d'Automne 2010, il signe la mise en scène de *Push up* de Roland Schimmelpfennig, et au Théâtre de Paris, *La Mère* de Florian Zeller avec entre autres, Catherine Hiegel qui reçoit pour ce rôle le Molière 2011 de la meilleure interprète. En 2012, il met en scène *Lucide* au Théâtre Marigny à Paris.

En mars 2014, il met en scène au Théâtre National de la Colline un texte inédit de Philippe Minyana *Une Femme*, et en juin 2014 il monte avec Elise Vigier, aux Nouvelles Subsistances à Lyon, *Dans la République du Bonheur* de Martin Crimp. En 2014 il réalise son premier film de fiction pour Arte, *Démons* de Lars Norén.

En 2015 il crée au Théâtre du Rond-Point la version théâtrale. Il prend la direction de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie en janvier 2015, avec Elise Vigier, artiste associée à la direction et Jacques Peigné, directeur délégué.

En 2016 il crée *Demoni* de Lars Norén au Teatro Stabile Di Genova en Italie, et *Vera* de Petr Zelenka à la Comédie de Caen.

En 2017 il crée *Eva Peron* et *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi au Théâtre National Cervantès de Buenos Aires avec des comédiens argentins.

En janvier 2018 il crée *M comme Méliès* d'après des écrits et des films de Georges Méliès à la Comédie de Caen. Et l'opéra *King Arthur* en avril 2018 au Grand Théâtre de Genève. En octobre 2018 il crée *Le Portrait de Raoul* de Philippe Minyana à la Comédie de Caen.

En mai 2019 il remporte le Molière du spectacle jeune public avec Élise Vigier pour *M comme Méliès*.

En janvier 2020 il met en scène *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfennig avec Élise Vigier à la Mac de Créteil.

En 2021 il créera *Buster Keaton* avec Élise Vigier à la Comédie de Caen.

ELISE VIGIER

Élise Vigier a suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Les Lucioles, un collectif d'acteurs.

Depuis 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie et à partir de 2016, et artiste associée à la Maison des Arts de Créteil.

Elle co-met en scène plusieurs spectacles avec Marcial Di Fonzo Bo, notamment des pièces de Copi, Rafaël Spregelburd, Martin Crimp, Petr Zelenka

Avec Frédérique Loliée, elle joue et met en scène en duo l'écriture de Leslie Kaplan, *Déplace le ciel* et *Louise, elle est folle, Toute ma vie j'ai été une femme*.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Dans le cadre d'un projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*. Elle co-réalise également, avec Bruno Geslin, un moyen métrage *La mort d'une voiture* et écrit, avec Lucia Sanchez et Frédérique Loliée, à la réalisation de films courts intitulés *Let's Go* dans lesquels elles jouent également.

Elle a mis en scène *Harlem Quartet* d'après le roman *Just Above My Head* de l'auteur américain James Baldwin créé à la MAC de Créteil à l'automne 2017.

Et *M... comme Méliès* en co-mise en scène avec Marcial Di Fonzo Bo en janvier 2018 à la Comédie de Caen.

Et *Kafka dans les villes* en co-mise en scène avec Frédérique Loliée et la collaboration de Gaetan Levêque pour le cirque dans le cadre de Spring en mars 2018 sur une composition de Philippe Hersant pour l'Ensemble Sequenza 9.3 à partir de *Premier Chagrin* de Franz Kafka.

Et *James Baldwin-Richard Avedon* entretiens imaginaires en juin 2019 en co-écriture avec Kevin Keiss à la Comédie de Caen.

En janvier 2020 elle crée *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfenning avec Marcial Di Fonzo Bo à la MAC de Créteil.

Et en 2021, elle créera *Buster Keaton* avec Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen.

MARLÈNE SALDANA

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez & Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Christophe Honoré, Marcial Di Fonzo Bo, Ashley Chen, elle a aussi travaillé avec Yves-Noël Genod, Jérôme Bel, Thomas Lebrun, Théo Mercier, Daniel Jeanneteau, Gerard&Kelly, Krystian Lupa, Jeanne Balibar. Elle a reçu en 2019 le Prix de la meilleure comédienne du Syndicat de la Critique de Théâtre et de Danse pour son rôle de Jacques Demy dans la pièce de Christophe Honoré, *les Idoles* (qui sera reprise au Théâtre de l'Odéon en Juin 2020).

Grâce à un tel éclectisme et parce qu'à l'instar de Friedrich Nietzsche elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, elle fonde avec Jonathan Drillet The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana et écrit dès lors de nombreux spectacles dont *Le Prix Kadhafi / DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssée / Fuyons sous la spirale de l'escalier profond...* Leurs spectacles ont été notamment présentés au Festival Belluard (Suisse), au Studio Chez Bushwick et à la Park Avenue Armory (New York), à la Ménagerie de Verre à Paris, au Centre Pompidou, au TAP de Poitiers, à la Scène Nationale d'Orléans, au Théâtre de Gennevilliers, au festival Printemps de Septembre à Toulouse, au festival A Domicile à Guissény, au festival Actoral à Marseille... Leur dernière pièce, *Le Sacre du Printemps Arabe*, a été créée au Centre National de la Danse (Pantin). En 2020-2021 ils présenteront 3 nouvelles créations : *22 castors front contre front*, un ballet pour 22 jeunes interprètes créé en collaboration avec les chorégraphes Gaëlle Bourges et Mickaël Phelippeau, qui sera présenté à Poitiers, Orléans et Lorient ; un projet autour du film *Show Girls*, de Paul Verhoeven, pour le festival Actoral et la Ménagerie de Verre ; et *Utsu Mono To Utaruru Mono (ceux qui frappent et ceux qui sont frappés)*, qui sera créé à Nanterre-Amandiers au printemps 2021.

THOMAS SCIMECA

Il étudie au CNSAD de 1997 à 2000. En sortant il joue Hypolite dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christian Rist puis il travaille entre autres sous la direction de Julie Brochen, Eric Vigner, Gisèle Vienne, Hubert Colas et il y a quelques mois dans l'opéra *King Arthur* monté par Marcial Di Fonzo Bo.

En 2004 le groupe de Rock St-Augustin est formé par le chorégraphe et metteur en scène Yves-Noël Genod avec qui il fait plus d'une vingtaine de shows : *Mr Villovitch, Hamlet, Hommage*

à Catherine Diverrès, *Pour en finir avec Claude Regy*, *Blektre*, *Marseille-Massacre*, *Dior n'est pas dieu*, *Une saison en enfer...* Entre 2000 et 2011, il met en scène plusieurs spectacles dont *Haute surveillance* de Jean Genet, deux pièces de Copi (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, *Les Quatre Jumelles*), *L'Encre noire* (chorégraphie à partir de textes de Léopold Sédar Senghor), et *Baboons ou comment justifier l'action des flics*.

Il a rejoint les Chiens de Navarre en 2010 pour y jouer chaque création : *Raclette*, *Nous avons les machines*, *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble...*

Au cinéma il joue notamment avec Sébastien Marnier (*L'heure de la sortie*), Sébastien Betbeder (*Le Voyage au Groenland*), Eloïse Lang (*Larguées*), Joséphine De Meaux (*Le syndrome du moniteur de ski*) et obtient une nomination au César comme Meilleur Espoir pour son rôle dans *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse.

En 2019, il a tourné avec Valérie Donzelli dans *Notre dame* et a été à l'affiche du film de Nicolas Bedos *La belle époque* et de Julien Rambaldi *C'est la vie*.

En tant que réalisateur il a tourné son premier court-métrage *Le film des autres*.

GAUTIER BOXEBELD-COLONNA

Diplômé de l'École Supérieure de Commerce de Paris, Gautier Boxebeld décide de se consacrer au théâtre suite à sa participation aux Rencontres Internationales de Théâtre de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci. Il poursuit sa formation d'acteur d'abord à l'EDT 91 puis au cours de workshops avec différents metteurs en scène tels qu'Alain Françon, Tiphaine Raffier, Dieudonné Niangouna, Thomas Ostermeier, Fabrice Murgia, Mariano Pensotti, Stanislas Nordey, et le réalisateur Guillaume Senez. Il participe également à l'édition 2015 de L'École des Maîtres et à la 22ème édition d'EMERGENCE.

Il joue sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Eugen Jebeleanu, Nicolas Kerszenbaum, Hala Ghosn, Bruno Bonjean, Ivica Buljan, Elise Truchard, John Adams, Antoine Caubet, Mathieu Touzé, le collectif NOSE, le collectif Oh!...Il travaille également avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang. Au cinéma, il a tourné pour Cyprien Vial, Benjamin Parent, Thomas R.Bordes, Sophie Chauvet et Hanna Ladoul.

PIERRE MAILLET

Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Membre fondateur des Lucioles, collectif d'acteurs basé à Rennes depuis 1994, il est actuellement artiste associé à la Comédie de Saint-Étienne et au Théâtre + Cinéma - Scène Nationale de Narbonne. Il a été décoré Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2017. Sensible aux auteurs liés d'une manière ou d'une autre au cinéma, il a souvent mis en scène Fassbinder, mais aussi Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Noren, Jean Genet, Rafaël Spregelburd, Tanguy Viel, Paul Morrissey (*Little Joe* d'après les films *Flesh/Trash/Heat*), Copi (*La Journée d'une rêveuse* - et autres moments avec Marilu Marini), Michel Foucault et Thierry Voeltzel (*Letzlove-Portrait(s) Foucault* en tournée depuis 2015), Lee Hall (*La Cuisine d'Elvis*). En 2019, il a mis en scène *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)*, adaptation de trois scénarios de Rainer Werner Fassbinder, et *One night with Holly Woodlawn*, tous deux actuellement en tournée. Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Guillaume Béguin et Matthieu Cruciani. Il a

également joué sous la direction de Bruno Geslin, Marc Lainé, Emilie Capliez, Patricia Allio, Jean-François Auguste, Christian Colin, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Laurent Sauvage, Marc François, Frédérique Loliée, Mélanie Leray. Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Émilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller.

BAFANG / ENGUERRAN ET LANCELOT HARRE

Issu d'un terroir sans précédents, comme si le Niger prenait sa source dans la Manche, BAFANG est une pirogue dans l'espace.

Entre déserts inter-connectiques où se mélangent les acteurs dans un lien social évident, vous entrerez sans fermer la porte derrière vous.

Aux confluents de vos limites.

Musique tribale, celtique , éphémère, vouée à rester dans l'intelligible ou à retourner dans l'informatif.

Vous en conviendrez.

Mais certes, comme tout le monde le sait certaines histoires ne se racontent pas ...

Actuellement accompagnés par le Cargö (Caen) et le Tangram (Evreux), le groupe s'est fait remarquer en 2018 lors de festivals comme Les Papillons de nuit, Beauregard, Chauffer dans la noirceur, ou encore le festival Reggae Sun Ska.

BAFANG est aussi «coup de cœur» de la sélection ROLLING STONE des Transmusicales de Rennes.

COMMENT VENIR

EN MÉTRO

Ligne 8 station : créteil - préfecture

Accéder au Centre Commercial par la sortie droite du metro, traverser le centre commercial, Ressortir porte 25 (proche Carrefour même niveau) pour rejoindre la place S. Allende. Le théâtre se trouve alors au bout de la place. (temps du parcours 5 minutes).
Retour gratuit en navette assuré en soirée jusqu'à la place de la Bastille et la Place du Châtelet, dans la limite des places disponibles.

PAR LA ROUTE

Au départ de Paris Porte de Bercy

Autoroute A4 direction Nancy-Metz,
Bretelle Créteil / Sénart, direction Créteil Centre,
Puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

En venant du sud-ouest

Autoroute A86 sortie Créteil Centre
Et direction Préfecture / Hôtel de Ville / Maison des Arts.

PROCHAINEMENT

DÉCEMBRE

Carmen(s) JP

José Montalvo
09 au 20 décembre 2019

Rien ne sa passe jamais comme prévu

Lucie Berelowitsch
Kevin Keiss
10 au 12 décembre 2019

COCO

Julien Desprez
19 décembre 2019

JANVIER

Le Royaume des animaux

Cie des Lucioles
Élise Vigier / Martial Di Fonzo Bo
Roland Schimmelpfenning
13 au 15 janvier 2020

Biennale des Arts Numériques - Némo

Festival Sors de ce coprs !
Soirée d'ouverture
18 janvier 2020

13 Tongues

Cloud Gate
Dance Theatre of Taiwan
Cheng Tsung-lung
22 au 24 janvier 2020

Kind

Peeping Tom
29 au 31 janvier 2020
Théâtre de la Ville Hors les murs

Derniers remords avant l'oubli

Collectif Eudaimonia
Guillaume Séverac-Schmitz
Jean-Luc Lagarce
28 au 31 janvier 2020